

Marconi et les septante-cinq ans de la Radio Suisse Romande

par Yves Fournier

Salvan et les premiers pas de la T.S.F.

Passionné de sciences depuis son adolescence et galvanisé par la lecture d'un article relatant les expériences de Heinrich Hertz sur la transmission des ondes électromagnétiques, Guglielmo Marconi envisagea en 1894 à Andorno près de Santuario d'Oropa, dans les Alpes italiennes, de transmettre un message sans l'aide d'un fil. C'est très probablement l'été suivant, en 1895, que Marconi se rendit dans la station « climatérique » de Salvan dont la réputation avait largement dépassé les frontières de notre pays. Secondé par M. Maurice Gay-Balmaz, un jeune Salvanin d'une dizaine d'années, il travailla durant plus d'un mois et demi dans cette commune et parvint à transmettre un message à plus d'un kilomètre du point d'émission. La T.S.F. (télégraphie sans fil) était née. La station très en vogue de Salvan avait, sans en avoir vraiment conscience, offert son cadre idyllique à l'une des plus grandes découvertes de notre temps.

Entre armée et horlogerie

Les premiers pas de la T.S.F. ainsi réalisés, il restait maintenant à faire partager cette invention à un plus large public, ce à quoi s'employèrent de nombreux autres savants pour transformer cette extraordinaire découverte en un équipement considéré aujourd'hui comme très banal.

Les premières années de notre siècle furent marquées par le subit intérêt de notre armée pour ce qui désormais constituait un enjeu aussi nouveau que stratégique : les télécommunications. Outre l'installation des deux émetteurs du Gothard et du Righi, nos autorités s'empressèrent, par la loi fédérale du 16 décembre 1907, de réserver à la Confédération « le droit exclusif d'exploiter des installations télégraphiques, quelles qu'elles soient ». Ainsi naissait un monopole qui fêtera bientôt ses nonante ans. En marge de cette utilisation militaire, quelques pionniers au nombre desquels il convient de citer le jeune horloger Georges Droz-Georget se passionnaient pour la T.S.F. Les premières concessions accordées par la Confédération étaient particulièrement exclusives puisque réservées à la réception des signaux horaires. Malheureusement pour eux, ces passionnés de « l'éther » durent bientôt déchanter. Avec le premier conflit mondial et le fossé creusé entre les deux rives de la Sarine, leur passion qui s'accommodait trop facilement des frontières culturelles ou politiques fut d'abord jugée suspecte avant d'être tout simplement interdite, « guerre des ondes » oblige !

Les pionniers du Champ-de-l'Air

Il fallut attendre 1922 et le développement des grandes lignes aériennes pour que ces mesures spécialement restrictives soient partiellement levées. La sécurité de vol et d'atterrissage des avions passait en effet par le développement de liaisons radioélectriques dont le premier projet fut alors confié au jeune et talentueux pionnier Roland Pièce. Après avoir visité les installations du Bourget, il dota l'aérodrome lausannois d'une station semblable au lieu-dit du Champ-de-l'Air. Inaugurée le 26 octobre 1922, elle lui permit le même jour de réaliser la première véritable émission radiophonique de Suisse avec comme invités une cantatrice et quelques musiciens. Après cette prestation très singulière, la municipalité lausannoise mit à disposition de la société Utilitas l'émetteur du Champ-de-l'Air pour diffuser des concerts ou des conférences dès février 1923. Mais il n'était pas question de perturber la mission première de cette station : la sécurité aérienne. Aussi dut-on se limiter à une tranche horaire très restreinte : de dix-huit heures à dix-neuf heures.

La radio, média en pleine expansion

Petit à petit et après l'entrée en service de plusieurs émetteurs comme ceux de Genève-Cointrin ou de Klotten, ces programmes radiophoniques se développèrent. L'émetteur de Zürich-Hönggerberg proposa les premiers programmes réguliers en 1924. Puis l'année suivante vint le tour de Radio-Genève avant qu'un nouvel émetteur lausannois ne permette aux Vaudois de se libérer des contraintes radio de l'aviation. Ainsi commençait à croître ceux que l'on appela bientôt les auditeurs. De neuf cent quatre-vingts en 1923, ils passèrent à seize mille neuf cent soixante-quatre en 1924. La production industrielle de récepteurs dès 1928 et la très grande diversité des programmes proposés qui enchaînaient conférences, concerts, émissions enfantines ou reportages sportifs permirent aux stations helvétiques de dépasser le cap des cent mille concessions en 1930 déjà.

Alors que les émetteurs régionaux étaient progressivement remplacés par les émetteurs nationaux de Sottens, Beromünster et du Monte Ceneri, la radio s'affirmait comme un media de premier ordre, érodant ainsi considérablement le quasi-monopole de la presse écrite. Ailleurs en Europe, certains l'avaient malheureusement compris. Et dans ce contexte particulièrement perturbé de la crise des années trente, les élucubrations des dictateurs allaient bientôt résonner dans nos récepteurs comme les premières mesures du requiem d'une S.D.N. encore éprise de paix.

Guerre et propagande

Cette période de troubles ne fut pas sans conséquences pour les radios suisses. La Confédération leur avait en effet imposé des lignes directrices pour le service d'information en 1935 déjà. Puis, le conflit ayant éclaté, la toute jeune S.S.R.-S.R.G. qui regroupait depuis 1931 toutes les stations helvétiques dut céder le pas à la censure fédérale. Sa concession fut suspendue et elle dépendait désormais de la Direction générale des P.T.T. Sa mission d'information devint très explicite et elle dut désormais assurer le rôle de vecteur entre « le peuple et l'État ». Ainsi, « le poste » devint ce lien pathétique par lequel on communiait avec la nation. Discours de mobilisation, intervention défaitiste du Conseiller fédéral Pilet-Golaz ou nouvelles du front, la radio rythmait la vie durant la seconde guerre. Les stations européennes n'étaient pas en reste. Elles rivalisaient de puissance pour inonder ce continent de leur idéologie. Antisémitisme et extrémismes multiples se retrouvèrent bientôt sur toutes les longueurs d'ondes et dans toutes les langues. La Suisse demeura, dans ce domaine au moins, fidèle à sa neutralité. Grâce à des émetteurs d'ondes courtes et au talent des remarquables éditorialistes Jean-Rodolphe von Salis et René Payot, notre pays contribua, élément aujourd'hui unanimement reconnu, à informer nos voisins et à limiter ainsi les conséquences dramatiques de la propagande totalitaire.

Vers de nouveaux défis

La Seconde guerre terminée, notre continent s'empressa de tourner la page et le monde de la radio s'associa à cette vaste entreprise qui visait à faire oublier la guerre. Les programmes romands de l'après-guerre reprenaient leur vocation initiale momentanément oubliée : divertir. Outre la naissance du premier grand magazine d'actualité avec Benjamin Romieux ou les « Radio Days » de Radio-Lausanne, ce furent les heures de gloire des émissions-institutions comme la pièce du mardi ou le concert symphonique du mercredi sans oublier le célèbre « Quart d'heure vaudois ». Mais l'aspect caritatif n'était pas pour autant oublié. Malgré les efforts de reconstruction et le plan Marshall, l'Europe ne manquait pas de personnes nécessiteuses. Fort de ce constat, Roger Nordmann les ondes de la Radio suisse romande pour lancer ce formidable projet d'entraide de la « Chaîne du bonheur » qui, aujourd'hui encore, mobilise la Suisse en faveur de populations défavorisées.

Les « trente glorieuses », souvent associées à des années de constante progression socio-économique, rimèrent pour la radio avec la concurrence de plus en plus difficile de la toute jeune télévision. La radio redoubla d'effort pour séduire des auditeurs souvent tentés par ce nouveau média. Elle varia encore davantage ses « grilles », développa l'information directe, tenta de convaincre les jeunes et surtout commença à émettre en continu. À partir de 1966, la Radio suisse romande divertit ses auditeurs sans discontinuer de six heures quinze à vingt-trois heures trente, une première en Romandie ! Soucieuse de plaire aux plus jeunes, la R.S.R. poursuivit son entreprise de séduction avec l'inauguration d'une nouvelle chaîne en 1982 : Couleur 3. Bien que pouvant compter sur plus de deux millions de concessions dès 1980 la radio publique suisse ne put longtemps encore se contenter de sa position de monopole. La fin des années quatre-vingts et les années nonante rimèrent en effet rapidement avec l'ascension des radios dites locales.

Ainsi, après avoir disputé la vedette à la presse écrite dès les années trente, traversé la difficile épreuve tutélaire de la Seconde Guerre mondiale puis affronté la concurrence de la télévision, voici la radio devant un nouveau défi : maintenir sa place dans un monde hertzien en pleine effervescence, un défi qui n'aurait sans doute pas déplu à un certain Guglielmo Marconi.

Bibliographie

- * Yves Fournier, Salvan, sur les pas de Marconi, Salvan-Martigny, 1996.
- * SRG Radio, DRS Seit 1912 die ganze Schweiz auf Sendung, Basel, 1991.
- * Claude Depoisier, Raconte-moi la Radio, in "Radio TV8", 17.09-15.10.1987.
- * Gilbert de Montmollin, 1923-1980, La Radiotélévision suisse romande, Lausanne, 1983.
- * Roland Pièce, La Radio-Ma Vie, Bex et Sottens, 1972
- * Georges Conus, Historique, organisation actuelle et projet d'avenir, S.L., 1948.